

DOCUMENTAIRES

D^R BIERMANS, A TRUE STORY **ET *JE SUIS NÉ À BELGOVILLE***

LE SAUVETAGE DE LA PAPETIÈRE BELGO ET L'HISTOIRE D'UN ENTREPRENEUR PHILANTHROPE



Par Phyllis Leclerc,
rédactrice en chef, revue
Histoires forestières du Québec



et Véronique Coudé, coordonnatrice,
Société d'histoire forestière du Québec

En février 2024, la SHFQ a eu le plaisir d'organiser une causerie virtuelle avec M. Olivier Vandersleyen, cinéaste et documentariste belge spécialisé dans le patrimoine industriel et l'histoire d'anciennes usines. M. Vandersleyen est diplômé de l'INSAS à Bruxelles, sa carrière l'amène en France à FR3, sur les ondes de France Inter, France Culture et Sud Radio. Il est professeur de techniques et technologies à l'École nationale supérieure des arts visuels (ENSAV) de La Cambre, à Bruxelles, depuis 1979. Membre de la presse belge et européenne et du Conseil de l'Association de la Presse Internationale, il couvre en tant que caméraman pour les grandes chaînes de télévision, des événements tels que la chute du Mur de Berlin, la guerre en ex-Yougoslavie et le conflit

en Irlande du Nord. Il fournit des images à des grandes chaînes de télévision et finance ainsi ses propres films.

À titre de producteur et de réalisateur, M. Vandersleyen collabore à quelques courts métrages d'animation et réalise depuis 2010 des documentaires longs métrages sur le patrimoine industriel belge et son histoire ou sur l'archéologie. Il a fondé une maison de production, Widescreen, qui produit tous ses films. Il construit ces derniers à partir de recherches minutieuses, la narration s'étaye sur des faits avérés ou des documents qui les attestent.

En 2020, il a notamment réalisé et produit un documentaire reconstituant la vie du D^r Hubert Biermans, grand philanthrope,

connu au Québec notamment comme le sauveur de l'usine de pâtes et papiers Belgo à Shawinigan au début des années 1900. Le film intitulé *D^r Biermans, a true story* raconte de façon rigoureuse et bien illustrée le parcours de ce bâtisseur hors du commun.

En 2019, Olivier Vandersleyen est alors en voyage au Québec. Durant une visite de la Cité de l'énergie à Shawinigan, il fait la rencontre d'un guide interprète, Renald Bordeleau. Source intarissable de l'histoire locale, ce dernier fait l'éloge d'une période faste et glorieuse de cette région du centre du Québec. La Belgo est une histoire en soi et le cinéaste, fasciné par le cheminement et le destin de Biermans, décide d'en faire un documentaire.



Olivier Vandersleyen, cinéaste et documentariste belge spécialisé dans le patrimoine industriel et l'histoire d'anciennes usines.

Lors de la causerie de février dernier, M. Vandersleyen a répondu avec entrain aux questions soulevées par les participants en donnant de nouvelles informations ou des détails additionnels qu'on ne retrouve pas dans les deux films. L'heure passée en sa compagnie fut des plus intéressantes. La causerie peut toujours être visionnée à partir de la chaîne youtube de la société d'histoire : [Causerie disponible sur notre chaîne YouTube.](#)

NAISSANCE D'UNE ENTREPRENEUR...

Fils de boulanger, Hubert Biermans naît en 1864 dans un petit village des Pays-Bas situé aux limites de la Belgique. Orphelin dès son jeune âge, il quitte les bancs d'école vers 14 ans. Jeune garçon entreprenant, il rencontre Fernand Lapôte, ingénieur et homme d'affaires belge, qui l'engage dans la l'industrie des chemins de fer comme manœuvre. Il deviendra plus tard son gendre en épousant sa fille, Berthe Lapôte.

Son périple ferroviaire l'amène dans plusieurs pays d'Europe, puis au Congo au service d'un autre homme d'affaires belge, Albert Thys, pour la construction du chemin de fer

Matadi-Léopoldville. Pendant la construction qui aura pris huit ans (1890-1898) et dans des conditions de travail difficiles, il aura gravi tous les échelons de cette industrie, établi un bon réseau de contacts et acquis une solide réputation.

À Shawinigan, au début du XX^e siècle, des investisseurs belges construisent une usine de pâtes à papier, la Belgo. De nombreux facteurs favorisent l'implantation de ce genre d'usine dans ce secteur, notamment l'abondance de la matière ligneuse, la navigabilité du Saint-Maurice pour le transport du bois, la présence du chemin de fer de même que la puissance des centrales électriques de la Shawinigan Water and Power. Mais les investisseurs sont inquiets, appréhendent la faillite et pensent à liquider l'affaire...

Un certain Ferdinand Van Bruyssel, consul de Belgique au Canada entre 1885 et 1894, estime qu'il serait nécessaire d'évaluer la situation de l'usine Belgo. Il fait une demande à Albert Thys, également bras droit de Léopold II, roi des Belges, qui

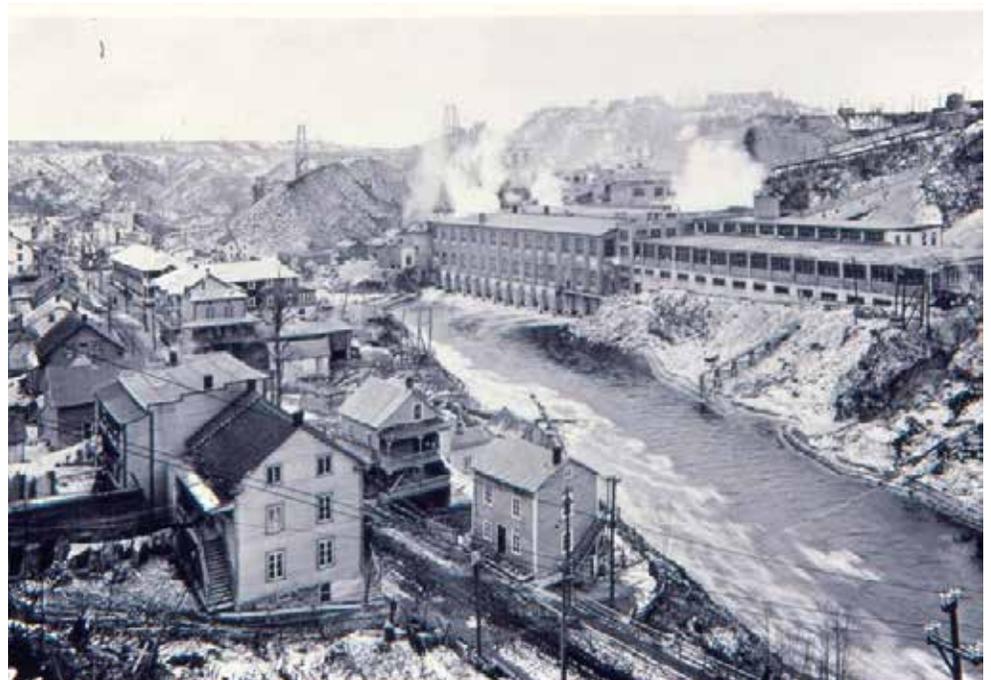
délègue Biermans au Canada pour lui faire état de la situation. Flairant la bonne affaire et plutôt que de mettre fin au projet, Biermans y voit l'opportunité de continuer les opérations de l'usine et investit dans l'entreprise.

À titre de directeur de l'usine, il prendra la décision de transformer la pâte en papier dans cette usine pour approvisionner le Nord-Est des États-Unis, le marché du papier étant plus lucratif que celui de la pâte. Il devient un riche homme d'affaires.

... ET D'UN PHILANTHROPE

C'est la naissance d'une ville et d'un philanthrope. Biermans travaille inlassablement à l'usine mais il est aussi très sensible aux conditions de travail et de vie des ouvriers pour que ces derniers travaillent mieux. Il crée Belgoville pour les loger et fait venir de la main d'œuvre spécialisée de l'Europe pour encadrer et épauler les travailleurs de l'usine.

Dans son documentaire, le cinéaste donne la parole à des historiens ainsi



La Belgo vers 1920.
Source : Cité de l'énergie

qu'à d'anciens employés de la Belgo. Ces derniers décrivent avec plaisir leur quotidien de travailleurs à l'usine. M. Vandersleyen s'entretient également avec l'ancien premier ministre du Canada, Jean Chrétien pour lequel le cinéaste a consacré une grande partie de son court métrage *Je suis né à Belgoville*. Jean Chrétien rappelle que son père a été l'un des premiers ouvriers de la Belgo et que tous ses frères et sœurs y ont travaillé, leur permettant notamment de gagner de l'argent pour payer leurs études.

Biermans vend la Belgo en 1926 et retourne vivre en Europe. Il reviendra toutefois au Québec pour éviter les affres de la Seconde Guerre mondiale. Sans héritier, il distribue son argent pour la construction d'écoles, d'hôpitaux et de maisons de retraite. Au Canada seulement, il a investi une somme de quatre millions de dollars. On trouve notamment le pavillon de résidences d'étudiants Biermans-Moreault de l'Université Laval à Québec ainsi que la résidence Biermans pour couples âgés à Montréal, devenue par la suite le CHSLD Jean-Hubert-Biermans ainsi que d'autres bâtiments.

Avec sa femme, il crée en 1924 la Fondation Biermans-Lapôte qui permettra de construire l'une des premières résidences de la Cité universitaire de Paris. Cette dernière héberge chaque année près de 500 personnes, principalement des étudiants belges et luxembourgeois. Il acquiert également différentes résidences en Europe et fait don de certaines, notamment au prince de Monaco.

L'Université Laval et l'Université de Louvain en Belgique l'auront honoré en lui remettant un doctorat *honoris causa* avant la fin de sa vie. Il est mort à Monaco en 1953 à

l'âge de 88 ans. En avance sur son époque, il sera resté humble, près des gens et généreux tout au long de sa

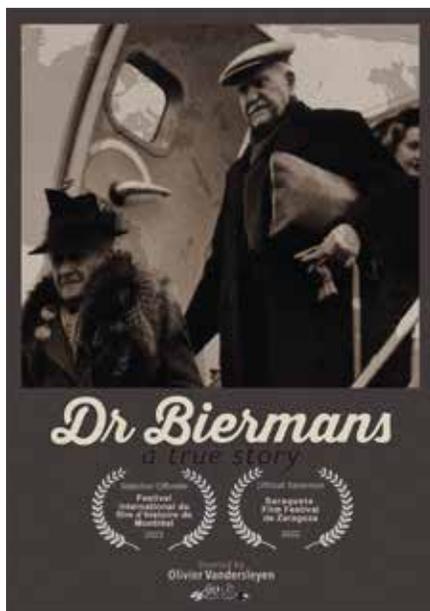


vie.

Hubert Biermans recevant son doctorat honorifique de l'Université Laval en 1949.

Source : *Dr Biermans, a true story*

La Belgo aura été en opération pendant plus de cent ans et a fermé définitivement ses portes en janvier 2008. Il est toujours possible de louer à faible coût les documentaires d'Olivier Vandersleyen pour visionnement en suivant les liens



suivants :

Dr Biermans, a true story

Sélection du Festival international du film d'histoire de Montréal en 2022 (70 minutes)

<https://www.widescreen.be/biermans-fr.html>



Je suis né à Belgoville

(22 minutes)

<https://www.widescreen.be/belgville%2C-born---bred-fr.html>